

taient à raisonner, la réalité du monde extérieur leur échappait. Pour la rattraper on construisait système sur système. L'un deux, plus brillant et qui eût son heure de vogue, celui de Blondel, s'est fait appeler le système de l'action.

Appliqué à la question religieuse, ce système philosophique,—système en vertu duquel l'action de la volonté est le médiateur efficace entre la connaissance et la réalité pour rétablir la présence réelle de l'être dans l'idée,—eut pour résultat de faire réclamer par la volonté humaine le bien complet dont elle subit nécessairement l'attrait au plus intime d'elle-même. Or, disait-on,—et c'est ce qu'on aurait dû ne pas dire,—le bien complet de l'homme comprend le bien surnaturel; sans lui il y a un vide dans notre âme, sans lui notre vie vécue n'est pas adéquate à notre vie rêvée. Donc le surnaturel doit exister, puisque notre nature l'exige. C'est peut-être là grossir les traits d'un système beaucoup plus délicatement construit; mais exposé de cette manière, son défaut capital est tout de suite visible, et c'est ce que nous voulons: la nature exigerait le surnaturel, que serait donc le surnaturel?

Dans son principal article contre M. Blondel, le R. P. Schwalm, O. P., prédisait la mort prochaine de ce système: "Si Dieu permet que M. Blondel et moi nous travaillions vingt ans encore dans le champ de la philosophie et de l'apologétique, je lui donne rendez-vous en septembre 1916 pour voir ce qu'il en sera dès lors advenu de cet idéalisme dont l'avenir triomphant ne lui fait pas l'ombre d'un doute. Je parie avec lui que le système aura vécu." ¹ Le R. P. Schwalm ne pouvait prétendre être prophète en jetant ce défi à son adversaire, il avait de trop bonnes raisons; mais à s'en tenir au fait pur et simple, le Père avait prophétisé, car le système a vécu.

Il est même devenu un peu compromettant de chercher à réhabiliter cette preuve en faisant le triage des bons éléments et en redressant ce qu'on a plié avec tant d'effort pour le faire entrer dans un système philosophique trop original. Aujourd'hui encore il faut être prêt à s'expliquer, quand on veut affirmer cette vérité si bien exprimée: "il faut aller au vrai avec toute son âme." Quoi de plus vrai pourtant et pourquoi ne pas se servir de ces bons éléments de preuve,

1. Cf. *Rev. Thomiste*, année 1896, p. 425